

tes", "vos pensées ne sont pas de vous", "votre but est vil", "vous n'êtes pas sincère", "vous ne pratiquez pas ce que vous prêchez", "vos conceptions sont le fruit de plagiat", etc., etc., enfin tous les racontars familiers, les commérages vous déchireront, les tripoteurs, les promoteurs de scandales, les amplificateurs d'histoires vous saisiront comme une proie et feront tout pour atteindre votre réputation.

L'homme qui est l'objet de ces critiques, de ces dérisions, de ces moqueries, de ces fausses accusations, s'il sait les accueillir avec calme et dignité, en tire profit, car ce sont des choses qui toutes pénibles qu'elles sont, créent de la force dans l'homme qui en est la cible et forment son caractère. Cela lui apprend à s'écarter de certaines gens, à s'isoler le plus possible de ces étouffeurs d'énergie, et en agissant ainsi, il donne naissance à une source de force où il peut puiser le courage nécessaire à l'accomplissement de ce qu'il a projeté.

Cette situation l'aide à augmenter son originalité, à conser-

ver son indépendance, elle lui enseigne cette jolie loi de la Nature qui commande à un aigle d'arracher son nid du roc pour obliger ses petits à avoir confiance en leurs moyens et à apprendre à voler de leurs propres ailes.

La morale de ceci est la suivante: Si vous vous appliquez à faire quelque chose qui en vaille la peine, si vous donnez libre cours à votre inspiration, si vous consacrez vos instants et vos heures à atteindre quelque but élevé, ayez confiance en votre labeur, poursuivez votre effort, sans vous laisser détourner de votre chemin par quelque oisif en quête d'un compagnon de paresse. Si vous êtes chancelant, hésitant, vous rencontrerez une nuée d'êtres malfaisants qui s'efforceront de vous endormir du sommeil de l'indifférence. Si vous avancez sur la route que vous avez choisie, tenace et patient, à chacun de vos pas vous sentirez croître votre force, votre caractère se formera et s'accroîtra et vous toucherez au but, à la réussite.

LA BASSE-COUR CANADIENNE

Récemment, M. Victor Fortier donnait une intéressante étude sur la basse-cour de village telle qu'elle doit être comprise par les habitants de nos campagnes et cet article plein de réflexions judicieuses sera, pensons-nous, d'un vif intérêt pour nos lecteurs qui y puiseront de précieux renseignements qu'ils pourront mettre à profit, le cas échéant.

On parle beaucoup, depuis une couple d'années, de l'exploitation avicole, des basses-cours des cultivateurs, mais très peu des petites basses-cours privées de villes ou de villages. On s'occupe bien plus des premières que des secondes.

Par basses-cours privées, j'entends ces installations très limitées et en général fort rudimentaires qui permettent à des particuliers d'entretenir une certaine quantité de volailles à peu près uniquement pour leur propre consommation. Il peut bien parfois y avoir un certain surplus d'oeufs ou même de poulets, mais ce n'est point le but principal que l'on se propose dans ces cas-là.

On veut tout simplement s'assurer un approvisionnement d'oeufs absolument frais et des poulets égaux à ceux des meilleurs marchés des villes; et toute personne qui possède un lot dans une ville ou dans un village peut obtenir ce résultat si elle aime tant soit peu les poules et les poulets.

Ces basses-cours de villes et de villages ont non seulement l'avantage inestimable de fournir des oeufs frais et des poulets, mais elles permettent de tirer profit des déchets de cuisine qui sont une ressource précieuse pour nourrir des pondeuses et élever des poulets. Ces déchets qui ne seraient qu'une quantité à peine appréciable pour un éleveur tenant de quatre à cinq cents poules constitueraient presque la moitié de la nourriture nécessaire à un petit troupeau d'une douzaine de poules.

D'ailleurs les déchets de cuisine conviennent à toutes les variétés de poules, et sont nécessaires pour en obtenir le meilleur rendement possible. Il s'y trouve, en effet, des débris de viande et de poisson, des restes de pommes de terre et de navets, des feuilles de choux et de laitue, des croûtes de pâtés, des miettes de pain, etc., etc. En outre, le petit jardinet que l'on entretient généralement fournit une foule de choses propres à la nourriture des volailles et qu'on ne saurait utiliser autrement: les racines, betteraves, carottes, panais, salsifis, pommes de terre, trop petites pour être conservées, la laitue qui monte en graine, le maïs trop mur pour être employé à la cuisine, et surtout toutes les herbes que l'on ne peut retirer de mai à octobre et qui conviennent si bien à l'alimentation des poulets et des pondeuses. En retour, la fiente d'une douzaine de poules et d'une quarantaine de poulets est une précieuse ressource pour entretenir ou activer la fertilité du petit jardinet,

On a souvent remarqué que les arbres fruitiers des vergers où les volailles sont admises en liberté produisent des fruits plus sains et plus vigoureux et l'on en voit la raison non seulement dans la plus grande richesse du sol que produit le séjour des volailles, mais encore et surtout dans la destruction d'une immense quantité d'insectes dont les poules et les poulets sont si friands. D'ailleurs, la pulpe et les pépins des fruits gâtés forment une excellente variation et un supplément appréciable à l'alimentation ordinaire des volailles.

Lorsque le terrain dont on dispose n'est que de peu d'étendue, on peut le diviser en deux parties dont l'une sert de basse-cour proprement dite et l'autre de jardin. On trouvera de grands avantages à adopter cette disposition. En effet, il y a un certain temps dans le printemps et l'été où les volailles, surtout les jeunes poussins, peuvent pénétrer et errer dans le jardin sans y causer aucun dommage. Puis, la partie cultivée une année peut être mise en basse-cour l'année suivante et réciproquement. De cette manière, le sol sera toujours d'une grande fertilité et le jardin ne sera jamais infesté de mauvaises herbes, car non seulement les volailles consommeront les graines des herbes qui seront parvenues à maturité, mais encore elles détruiront la presque totalité des mauvaises herbes à mesure que celles-ci pousseront dans la basse-cour.

Il importe, si l'on veut obtenir de bons résultats, de proportionner le nombre de sujets que l'on veut héberger à l'étendue de terrain dont on dispose, car, nous ne saurions trop le répéter, la cause la plus commune d'insuccès en aviculture est la trop grande agglomération de sujets dans un espace trop restreint. En général, une famille ordinaire trouvera qu'un troupeau de douze à quinze poules sera amplement suffisant pour l'entretien d'oeufs frais pendant toute l'année.

Il faudra, bien entendu, avoir soin de se pourvoir d'une quantité raisonnable d'oeufs lorsque ceux-ci sont abondants et de les tenir en bonne condition en les plongeant dans une préparation appropriée qu'il est toujours facile de se procurer.

En mars et avril on trouvera très avantageux de faire couvrir le surplus des oeufs de manière à se préparer une abondante provision de chair de volaille pour être consommée de juillet à janvier.

Le poulailler doit être des plus simples ainsi que l'abri pour les poulets. La volaille a surtout besoin d'un air pur et sec, d'un espace suffisant, d'une propreté parfaite et d'une alimentation saine et variée. Les perchoirs, les nids et les mangeoires doivent être aussi simples que possible et soigneusement entretenus. Les mites, les poux et autres in-